

Le mystère Ahmadinejad

Populiste, mystique, terroriste ? Qui est réellement Mahmoud Ahmadinejad, ce président iranien qui fait la Une des journaux mais dont la vie reste si méconnue après son élection en juin 2005 ? Levée de rideau sur le plus célèbre inconnu de la scène internationale.



AFP

Lundi 11 février, la République iranienne fêtait en grande pompe le 29^{ème} anniversaire de la révolution de 1979 un shah contre un pouvoir corrompu et à la solde de l'Occident. A cette occasion, le président Mahmoud Ahmadinejad n'a pas hésité à qualifier les nouvelles sanctions des Nations Unies concernant le dossier du nucléaire de «bouts de papiers». «Le peuple iranien ne changera pas d'un iota quant à son droit à l'énergie nucléaire», a-t-il affirmé, et d'ajouter que l'Iran s'apprêtait à lancer de nouvelles fusées spatiales. Craint par les certains - Etats-Unis, Israël, Europe - Ahmadinejad, qui se veut un révolution-

naire à l'image de Yasser Arafat ou de Fidel Castro, n'en reste pas moins admiré, notamment par le président vénézuélien Hugo Chavez, pour sa lutte contre «l'impérialisme américain». Mais qui est donc ce président surgi de nulle part à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle le 18 juin 2005 et qui défie avec une telle audace - et inconscience ? - la communauté internationale, Israël et les Etats-Unis ?

Messianisme

Le 24 juin, il remporte, contre toute attente, le second tour de la présidentielle alors que la victoire était déjà clairement donnée

par les observateurs à son concurrent et éternel rival Hachemi Rafsandjani, déjà président de 1989 à 1997 et fort bien implanté dans les hautes sphères du pouvoir iranien. Plus de deux ans après son arrivée au pouvoir, la vie de ce politicien de premier plan reste cependant pleine de mystère et les contradictions entre les différentes sources sont nombreuses. La ferveur religieuse du président n'est plus à démontrer. Son projet ? Insuffler un nouvel élan à la révolution islamique pervertie par les périodes réformistes de Rafsandjani et de Khatami qui ont suivi la mort de son idole, l'ayatollah Khomeini, en 1989. Tout comme le président américain George Bush, il est convaincu que Dieu

rappelant ses origines et son mode de vie modestes. Contrairement à ses prédécesseurs, il ne peut porter le costume des dignitaires religieux et utilise cette différence pour dénoncer la corruption des mollahs. Il est né dans une famille pauvre le 28 octobre 1956 à Garmsar, une ville à 80 kilomètres au sud-est de Téhéran. Sa mère, Seyyed Khanom, aurait été une femme imprégnée de religion à une époque où la foi était considérée comme «l'opium du peuple» et où les oulémas constituaient la principale instance sociale. C'est probablement d'elle qu'Ahmadinejad tient sa bonne connaissance du Coran.

Un homme du peuple

L'identité de son père est moins évidente. Michel Taubmann, journaliste à Arte et rédacteur en chef de la revue «Le Meilleur des mondes», révèle dans sa biographie non auto-

laquelle on pourrait reconnaître Ahmadinejad attaquant l'ambassade américaine en novembre 1979. Le président iranien serait-il impliqué dans la tristement célèbre affaire des otages ? C'est plausible. Au début des années 80, Ahmadinejad aurait pratiqué des tortures dans les geôles iraniennes dans le cadre de la «Révolution culturelle» en tant que membre de l'unité d'élite Qods du corps des Gardiens de la Révolution. Une unité qui a notamment participé en 1982 à la création du Hezbollah au Liban. En 1991, il a 35 ans quand il est diplômé en ingénierie civile. Il vit alors très mal l'évolution du pays après la mort de Khomeini et milite activement contre les réformistes conduits par Khatami. En vain, puisque ce dernier remporte les élections de 1997 et 2000. C'est alors que commence la montée en puissance des ultra-conservateurs qui remportent leurs premiers succès aux municipales de 2003. Ahmadi-

Tout comme le président américain George Bush, Ahmadinejad est convaincu que Dieu lui a confié une mission.

risée qu'Ahmadinejad aurait eu un beau-père. Son vrai père, de nom à consonance arabe, Sabarian, aurait été forgeron. Les opposants d'Ahmadinejad le décrivent comme un père alcoolique et violent qui aurait quitté la famille alors que le futur président n'avait que six ans. La mère se serait ensuite remariée et la famille se serait installée en 1957 dans la banlieue de Téhéran. A l'école, il se distingue très vite comme un élève studieux. En 1975, il intègre à 19 ans l'université scientifique Elm o-sanat, plutôt médiocre, renonçant à l'université la plus prestigieuse après une brillante réussite aux concours, soi-disant pour rester parmi les plus défavorisés. Il choisit alors la filière d'ingénierie civile et renoncera au cours de ses études sa future épouse. A cette époque, le milieu universitaire constitue le foyer de contestation du régime du Shah. 1978 : la révolution éclate. Le Shah est renversé et Khomeini en devient le symbole pour finalement instaurer la République islamique d'aujourd'hui.

L'ascension politique fulgurante d'Ahmadinejad s'explique quant à elle par un parcours plus entaché. Après son élection en tant que président, le Mouvement des mollahs du peuple dévoile une photo sur

nejad devient maire de Téhéran et acquiert une grande popularité auprès des plus déshérités envers lesquels il se montre particulièrement attentif, allant même jusqu'à se mêler aux éboueurs et à renoncer aux indemnités qui lui reviennent en tant que maire. Il utilise dès lors sa position comme base de conquête du pouvoir. Il y parvient en utilisant dans sa campagne nationale les recettes qui se sont révélées efficaces pour conquérir la capitale. Le 24 juin 2005, il obtient 63 % des suffrages contre seulement 36 % pour son rival Rafsandjani et devient président de la République islamique d'Iran. Depuis, il mène une politique rigoriste d'islamisation au sein du pays, couplée à une politique étrangère provocatrice, répondant par là même aux exigences du Guide suprême Khomeini.

En mars 2008, des élections législatives doivent de nouveau se tenir en Iran. Retour des réformateurs ou reconduction des ultra-conservateurs ? Revanche de Rafsandjani ou nouvelle victoire d'Ahmadinejad ? Une chose est sûre : actuellement, les candidats réformateurs sont de nouveau très souvent écartés des listes électorales par les mollahs. ■

AMINA BOUBIA